

La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII^{me} Année de LA SENTINELLE

VII^{me} Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:

Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:

C. NAINÉ, Rue de la Serre 35 a
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois

Demandez à vos épiciers la chicorée **Moka des familles** la seule garantie pure racine de chicorée **E. Nicollet & Cie, fabricants, à Genève**

Maisons recommandées

S. BRUNSCHWYLER, Serre 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.

Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix
Excellents Vins

Bière de la Brasserie Utrich

Téléphone

Jean WEBER, 4, Rue Fritz Courvolster, 4

LA CHAUX-DE-FONDS
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines
Sons & Avoines, gros & détail

LEHMANN Frères, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

Latnages **Au Gagne Petit** Soirées

6, Rue du Stand, **E. MEYER & Cie**, Rue du Stand, 6
Corsets français, prix de fabrication. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et
Spiritueux. Farines, Sons,
Avoines. Merceriez, Laines et Cotons.

JULES VERTHIER Rue Neuve 10

Grand choix de

CHAPELLERIE en tous genres. — Toujours grand

assortiment de **CRAVATES**.

Magasins du Printemps, J.-H. Matile

Atelier spécial pour Vêtements sur mesure

Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

Brasserie de la Comète **ULRICH Frères**

Bière, façon *Munich Pilsen*, en fûts et en bouteilles.

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Pharmacie Centrale

Charles Béguin Rue Léopold-Robert, 16

LA CHAUX-DE-FONDS

Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

KOCHER & Cie, LA CHAUX-DE-FONDS

L.-Robert, 16

Agence générale d'assurances

Vie — Accidents — Incendie

Gérance d'immeubles — Téléph. 457

Commission politique

du Parti socialiste

La réunion de cette commission et des porteurs de la carte du parti, qui n'a pas eu lieu lundi passé en considération de la conférence de M. Faure, est reportée au **samedi, 27 courant**, à 8 1/2 heures. Sans autre convocation et par devoir chacun est prié de s'y rendre.

Le Comité.

Cartes du parti. Nous rappelons à tous les socialistes de la Chaux-de-Fonds qu'en appli-

cation du nouveau règlement et pour la bonne organisation du parti il serait bon qu'ils se fissent inscrire le plus nombreux possible sur le registre des membres du parti. Cette inscription donne droit à la carte du parti moyennant paiement d'une cotisation annuelle d'un franc.

La Commission politique.

Le fléau rouge

Une fois de plus, l'inutile sacrifice d'or et de sang s'est accompli. Les manœuvres sont terminées, dans la Suisse allemande. Elles ont coûté on ne sait au juste combien de millions à la caisse des contribuables. Elles ont coûté la vie à plus d'une demi-douzaine de pauvres diables, foudroyés par l'insolation, noyés, ou tués par une balle. Elles ont coûté la raison à un malheureux qu'il a fallu conduire à l'asile de Mendrisio. Elles ont coûté la santé à Dieu sait combien de pères de famille qui, étreints par un mauvais coup de froid, rentreront chez eux tous sotants, minés par un mal de poitrine. Elles ont coûté des semaines de gêne à des centaines de gagne-petit qui n'ont rien gagné pendant dix-huit jours, et ont dépensé pour suppléer aux défauts de l'ordinaire. Elles ont coûté surtout, — car ceci doit intéresser bien plus vivement M. le chef du Département militaire, — une jambe au colonel Bühler, qui s'est brisé le fémur en tombant de cheval. Tout ça, paraît-il, pour aboutir à la plus incontestablement ratée des manœuvres. Allons, c'est pour rien!... Le Dieu des armées doit être content de nous.

On s'est livré, durant ces trois semaines de pantomime guerrière, à des essais d'un genre tout à fait nouveau. S'il faut en croire une correspondance adressée au *Dovere*, renforcée par des déclarations du *Vaterland*, les hommes du bataillon 96 (Tessin), ont été un jour depuis 7 heures du matin à 7 heures du soir sans recevoir de vivres. C'est un record. Bravo!... Espérons que nos colonels arriveront encore à mieux. Après ça, en sortant du service, les hommes qui auront envie de changer de métier seront tout qualifiés pour entrer chez Barnum, en qualité d'hommes squelettes.

Et c'est là, pour un peuple libre la résultante de six siècles d'une marche incessante vers la civilisation? Les institutions les plus utiles, pronées par tous les économistes et par tous les hommes de cœur, attendent à la porte du Palais fédéral qu'il plaise à nos dirigeants de dépenser l'or autrement que pour fondre des canons. Des milliers de vieux travailleurs, arrivés au terme de l'âge où on peut gagner sa vie par ses bras sont réduits à vivre du pain amer de la mendicité. Qu'importe?... on a des fusils! Les crises industrielles tracent leurs sillons de misère au sein de nos populations. Du pain?... tu veux du pain gueux de prolétaire?... Il n'y en a pas. Qu'y faire?... De la poudre et des balles, si tu veux!... Et quand tu auras peiné pendant des années ta vie de misère, on t'offrira peut-être, au hasard d'une mauvaise querelle d'ambassadeurs, la consolation d'aller fusiller des pauvres diables qui comme toi auront peiné, souffert, et qui mourront sans avoir rien compris à l'étrange et sanglante ironie d'un état social où l'argent sert à préparer des œuvres de mort, au lieu d'être consacré à des œuvres de vie. Car telle est la trame logique de la vie des pauvres gens, dans ce siècle qui se dit grand et fort: succomber sous les charges fiscales, renoncer à toutes les améliorations sociales pour forger des armes, et, si le hasard le veut, mourir par ces mêmes ar-

mes au fond d'un ravin, comme une bête de boucherie.

La paix armée, voilà le sinistre cahier des charges qui écrase tout et qui impose, comme par avance, la faillite de toutes les institutions utiles qui pourraient vivre et prospérer avec l'or consacré à la guerre. Le militarisme est la plante parasite et hideuse du siècle, l'ironie sanglante qui étouffe tous les germes de liberté et de fraternité. Et pourquoi faut-il qu'il grandisse sans cesse, le fléau rouge, au lieu d'être emporté par la révolte des hommes de cœur?... Faut-il croire que l'unique esprit de conquête, cet héritage atavique de la brutalité humaine qui nous a conduit depuis l'homme des cavernes et le silex préhistorique jusqu'aux Chamberlain modernes et aux dum-dum, n'est pas encore mort?... Ce n'est que trop vrai, hélas... Mais il y a plus... Il faut, dans le siècle de l'argent, ouvrir à coups de fusils, dans les colonies lointaines, des débouchés aux filibusteries de l'industrie qui vivent des erreurs de l'organisation sociale... Il faut surtout, à voir comment va le monde, avoir de la force armée pour protéger l'inique accaparement des uns contre la faim enragés des autres. Il faut le militarisme, parce que le militarisme est la cuirasse formidable et menaçante de toutes les injustices dont une infime minorité d'êtres profite, au détriment de toute une humanité qui souffre et qui râle sous le carcan de misère. Aujourd'hui que les peuples civilisés ont à peu près atteint les limites rationnelles de leur expansion territoriale, aujourd'hui que tous les différends entre nations pourraient se résoudre aisément par la voie de l'arbitrage, il est une vérité qu'il faut proclamer courageusement: le militarisme n'est plus que la camisole de force inventée par les détenteurs de privilèges pour empêcher les foules asservies de marcher dans la voie de leur émancipation. Et plus l'opinion publique devient une force capable d'empêcher les guerres injustes, et plus la conscience des peuples se réveille et affirme son horreur du sang versé, plus aussi on comprend que dans nombre de pays l'armée est bien moins maintenue et fortifiée pour combattre les ennemis du dehors que pour être la barricade de ceux qui, ayant accaparé à eux seuls la part de bonheur de milliers d'individus, craignent de légitimes révoltes.

Il appartient aux peuples qui se prétendent à l'avant-garde de la civilisation de donner l'exemple du désarmement. L'évolution normale de notre état social se fera avec beaucoup moins de danger lorsqu'il n'y aura plus, en face de chaque flambée brusque d'opinions, cette soute aux poudres qu'est l'armée. La paix appelle la paix.

En Suisse, nos militaristes n'ont à nous opposer qu'une objection: « Il faut, en bon patriote, pourvoir à la défense du pays. »

Nous pouvons leur répondre que nous sommes aussi bons patriotes qu'eux, car avec leur militarisme à jet continue, sous prétexte de conjurer une hypothétique invasion que la force croissante de « l'opinion universelle » rend de moins en moins possible, ils nous conduisent à la ruine. Ceux qui compromettent la situation financière d'un peuple compromettent dans les mêmes proportions sa force défensive. Les militaristes augmentent le « muscle » de la guerre en doublant nos armements, soit. Mais ils en épuisent le « nerf » en gaspillant follement des millions. Les myopes de Berne, qui nous ruinent en fusils et en canons ne s'aperçoivent pas que c'est comme s'ils tiraient à boulets rouges sur la partie la plus sensible et la plus difficilement guérissable, une fois malade, de l'organisme d'un Etat: son trésor.

Mais allez dire ça à la cohue de colonels et

Ouvriers, si vous voulez de bonnes chaussures adressez-vous chez Mme Yve BAUMANN, Balance 4.

d'apprentis-colonels, qui siègent aux Chambres!...

Ce n'est pas le Parlement qui nous débarrassera du militarisme. Il y a trop de galon sur les fauteuils du Palais fédéral, c'est de la saine révolte de l'opinion qu'il faut tout attendre!
ENJOLRAS.

(Réd.). — Il nous revient que notre correspondant Enjolras donnera prochainement à la Chaux-de-Fonds une conférence contre le militarisme.

Vers le bonheur. Vers la liberté

Les Conférences de M. Faure

On ne se pressait pas moins lundi et mercredi passés, dans la grande salle du Stand, pour écouter Sébastien Faure, parler du bonheur et de la liberté, qu'on ne l'avait fait au sujet de l'idée de Dieu.

Quant à sa philosophie, Faure déclare n'être l'apôtre d'aucun parti, il n'enchaîne la pensée de personne, comme personne n'enchaîne la sienne.

Cette philosophie s'inspire de deux constatations principales.

L'une est que chacun s'efforce d'être heureux, l'autre est que personne n'y parvient.

Ce bonheur que nous recherchons, c'est le dieu que tous nous portons en nous, dont nous avons tous le culte dans le cœur et dans le cerveau. C'est le dieu de l'idéal, il n'a rien de commun avec ce tyran sanguinaire que des castes sacerdotales ont depuis des milliers d'années imposé à l'humanité.

Mais qui le possède ce dieu complètement, qui est véritablement heureux? partout on ne rencontre que la souffrance; du berceau à la tombe, la vie de l'homme n'est qu'un long martyre. Qui nous empêche donc de parvenir à la félicité?

Les ennemis du bonheur humain, ce sont les ennemis de la liberté car le bonheur c'est satisfaire tous ses besoins au fur et à mesure qu'ils se manifestent, c'est poursuivre la gamme de tous ses désirs, c'est la liberté d'assouvir toutes nos aspirations et par la mesure du bonheur pourrait se définir par la mesure de la liberté.

Le conférencier, range les ennemis de la liberté et par suite ceux du bonheur en trois catégories.

Il y a: l'homme de proie, l'homme de mensonge et l'homme de bestialité. Autrement dit: le voleur, l'imposteur, l'assassin.

Tous trois sont ligüés en vue de perpétuer cette triple misère: par le vol la misère du corps, la pauvreté du corps; par le mensonge, la misère de l'esprit, l'ignorance; par l'assassinat, la misère des cœurs, la haine.

Tout d'abord l'homme qui vol à travers les âges son type s'est considérablement modifié. C'était autrefois, alors qu'on ne connaissait que la magistrature des muscles, le guerrier vivant de conquêtes, de rapines exerçant le droit de la force brutale. Droit qui peu à peu se changea en droit divin.

Le noble et le prêtre se posant comme les représentants de Dieu faisant croire aux masses que plus ils se dépouilleraient en leur faveur, plus les récompenses seraient grandes dans l'autre monde, furent pendant le moyen-âge les deux oiseaux de proie.

Plus tard les hommes comprirent que le droit divin avait fait son temps, les gouvernements aristocratiques firent place aux démocratiques et le capitaliste apparut dépouillant à son tour le peuple.

Le guerrier, le prêtre, le capitaliste furent et sont encore des hommes de proies. Ils ont accaparé les richesses sociales qui sont le patrimoine commun, qui sont non seulement le résultat du travail d'une génération, mais de toutes les générations passées.

Car les trois facteurs de toute richesse, la terre, les instruments et le travail sont chose commune.

La terre: c'est inutile de le démontrer.

Les instruments: chaque génération y a mis sa part d'activité; ceux qui croient inventer ne font que renvoyer les rayons de la lumière universelle, Sébastien Faure lui-même quand il parle ne fait que traduire les idées et les sentiments qu'il a puisés tout autour de lui dans le cerveau dans le cœur de ses camarades.

Le travail: le temps n'est plus de l'industrie familiale où l'on confectionnait soi-même les objets dont on avait besoin. Il n'est pas d'objets maintenant parmi ceux que nous employons qui ne soit le résultat de l'effort d'une multitude de travailleurs. On ne peut abstraire son propre travail du travail de tous les autres. Personne ne saurait vivre, admirer, aimer sans le secours de quelqu'un.

Les richesses communes de l'humanité, le vo-

leur les a accaparées. Nous voyons tel enfant naître avec cent mille francs de rente et tel autre naître avec des dettes. L'un trouve à l'aurore de sa vie, toutes les satisfactions, tous les plaisirs, tous les sourires. L'autre, toutes les privations, toutes les amertumes, toutes les misères. Un écart aussi formidable est injurieux pour la conscience et pour la justice.

Et l'on nous dit, en Suisse sans doute comme en France, que dans nos démocraties les castes sont abolies. Ce sont des mensonges, il y a toujours des différences et des contrastes saisissants.

Est-ce que, parce qu'un homme en sabot peut, grâce à son économie, à son intelligence, à des circonstances heureuses devenir millionnaire, les différences sont moins grandes? Chacun ne saurait s'évader de la misère et changer de classe?

L'orateur, dans une image saisissante démontre admirablement l'injustice du contrat de travail et le néant de la prétendue liberté chez le salarié.

Il fait cette supposition qu'un groupe de travailleurs se sont emparé d'un capitaliste très riche, ils l'enferment dans quelque géôle bien close et l'y laissent. Au bout de plusieurs heures le capitaliste les appelle, tourmenté par la faim, il désire manger. — Vous désirez manger lui répondent les travailleurs, qu'à vous ne tienne et ils lui apportent des viandes et des boissons, mais au moment où le prisonnier tend la main ils ajoutent: pardon, monsieur, c'est cinquante mille francs. — Comment c'est cinquante mille francs, mais c'est trop cher! — Eh non, c'est le prix, d'ailleurs vous êtes libre, refusez si ça vous fait plaisir.

Et le capitaliste refuse, mais au bout de plusieurs heures encore, la faim devenant trop pressante, il signe un chèque de cinquante mille francs à ses gardiens qui lui remettent les aliments.

C'est la situation renversée du prolétariat moderne. Les salariés sont enfermés dans cette géôle qui s'appelle la misère et les géoliers leur disent le sourire sur les lèvres: Vous voulez manger, vous voulez avoir un logis, et être vêtus, fort bien, voici, seulement c'est 12 heures de travail et 3 fr. 50 par jour. Au reste vous êtes libres si les conditions ne vous plaisent pas, de les refuser. Vous n'êtes plus des esclaves ou des serfs comme vos aïeux, vous êtes le peuple souverain.

Le travailleur pensif rentre chez lui, et chaque jour il devient de plus en plus anxieux. Lorsqu'il a tout porté au mont de piété de ce qui lui était cher, que sa femme les yeux rougis n'a plus rien à mettre dans les petites bouches des enfants qui demandent du pain, après une nuit d'angoisse, il va frapper à la porte du capitaliste, craintif qu'un autre malheureux ne soit venu occuper la place qu'on lui offrait et il accepte ce qu'il avait refusé précédemment.

Voilà la liberté du travailleur, il n'en a pas d'autre, car, comme l'a dit Mirabeau, il n'y a que trois façons de vivre; il faut mendier, voler ou travailler.

Mendier est profondément humiliant lorsqu'on est agile et vigoureux.

Voler est impossible pour quiconque a le sens profond de la probité, c'est en outre humiliant aussi, et dangereux.

Il faut donc travailler, mais il est des milliers et parfois des millions de travailleurs qui frappent à toutes les portes et ne peuvent rien obtenir.

Une société qui produit de cette chose est inique et l'on comprend le chiffre toujours plus grand des conflits entre le travail et le capital. Conflits qu'on a bien tort d'attribuer à ceux qu'on a appelé les « gréviculteurs ». La grande révolutionnaire c'est la misère, c'est celle qui est provocatrice de grève et mère d'émeutes.

Lorsque tous les travailleurs comprendront qu'ils ont des intérêts solidaires, la grève deviendra générale, ce sera la révolution et par là l'orateur n'entend pas des combats de rue et des cadavres, mais une transformation donnant à tous le pain du corps, le pain de l'esprit, le pain du cœur. Une transformation qui sera l'entrée dans un règne où l'or ne connaîtra plus d'enfants grandissant dans la misère, plus de vieillards s'éteignant dans le dénuement, plus d'adultes frappant à la porte des ateliers, plus de femmes obligées de vendre le baiser qu'elles seraient heureuses de donner sans de vils marchés. Dans le cœur des hommes la réconciliation universelle. Voilà ce qu'il faut entendre par révolution, c'est la bonté, la beauté, la fraternité, la concorde.

Il faudrait certes que cet idéal pût se réaliser par des moyens pacifiques, mais je crois, s'est écrié Sébastien Faure, à la nécessité de l'effort violent pour ce triomphe du bien parce que l'histoire prouve qu'il n'en a jamais été autrement parce que comme Marx l'a dit la Révolution est

la grande accoucheuse de l'humanité et cependant je jure qu'il n'y a rien dans mon cœur que de la bienveillance pour les hommes, je jure que j'aime; je déteste oui, je déteste la haine parce que j'aime l'amour.

La nature elle-même nous prouve la nécessité de l'effort violent, la société actuelle est comme une jeune femme en état de gestation. L'heure de la délivrance est proche pour elle. Il aura certes un grand cri de douleur, mais les vagissements de l'enfant seront un cri de joie.

M. Faure, très applaudi, termine là sa deuxième conférence. M. Gustave Schaad, député socialiste, lui succède à la tribune, il est parfaitement d'accord avec tout ce que vient de dire le conférencier, sauf cependant en un point. Il ne croit pas à la nécessité de l'effort violent, il appuie sa conviction sur les progrès de la science qui armeront si formidablement les hommes, qu'animés à l'avenir d'une crainte salutaire les uns à l'égard des autres, ils seront obligés de renoncer à la violence.

M. Faure lui répond qu'il aimerait qu'il en fût ainsi, mais qu'il doit à la vérité scientifique de déclarer que les choses ne se sont jamais passées de sa sorte.

Le rôle du propagandiste est d'amener les hommes à une notion plus claire de leur situation. Plus nous aurons fait la révolution en nous et chez ceux qui nous entourent, plus la révolution se fera avec douceur, moins la violence y aura accès.

Un Monsieur Barrelet, pasteur à La Sagne, demande encore au conférencier comment il concilie le matérialisme et la liberté, et dans un autre ordre de fait, pourquoi dans une assemblée comme celle-ci, le public travaillant pour le moins autant que le conférencier, la recette n'est pas partagée. Il dit la chose très poliment avec une petite pointe de naïve malice qui soulève les rires de l'auditoire.

M. Faure n'est pas embarrassé pour lui répondre: on lui propose un marché de dupe, savoir: mettre en commun ses biens avec des personnes qui n'en veulent pas faire autant. C'est une plaisanterie! Il doit vivre: comme il a la détestable habitude de payer son tailleur, son propriétaire et tous ses fournisseurs, il lui faut nécessairement de l'argent.

Ce qu'on n'entendra jamais dire, c'est que Faure fasse la noce et dépense mal à propos ce qu'il gagne. Lorsqu'il a prélevé sur son gain de quoi vivre très modestement, le reste est réparti pour soutenir des camarades victimes de leurs idées, ou bien leurs veuves et leurs enfants, une partie est aussi destinée à la propagande par le journal, le livre, la brochure, la chanson, etc., là-dessus M. Faure nous chante d'une voix très expressive « Heureux temps » chanson bien connue dans les milieux révolutionnaires, et il n'a eu certes pas moins de succès que comme orateur. (A suivre)

A propos de la Conférence Faure

Procédés peu louables. — Lundi passé un père de famille venait me trouver, indigné. A la leçon de religion à laquelle assistait ce même jour sa fillette de 12 ans, le pasteur attaquant violemment Sébastien Faure, était allé jusqu'à lui appliquer le qualificatif d'immonde.

Le brave homme, qui ne sait pas très bien le français, a cherché dans le dictionnaire avec sa fillette ce que voulait bien dire un terme semblable. Et il est maintenant outré qu'un homme qui n'a pas osé attaquer Faure publiquement, se permette de le salir dans l'âme des enfants qu'on lui confie. Il pensait retirer sa petite de l'enseignement religieux.

On ne saurait lui donner tort. C. N.

Réflexions entendues à l'issue de la conférence de lundi, dans un groupe de fabricants d'horlogerie:

« Ah oui, cette exploitation par le capital, c'est dans les pays de mines, de grande industrie ou de machinisme. Ici les paroles de Faure n'ont pas leur raison d'être, et elles ne nous concernent pas. »

Est-ce la poutre et la paille, ou bien éprouve-t-on le besoin de se disculper. Ces messieurs ignorent-ils que nous avons aussi des mines dans notre pays, mines d'asphalte, de ciment. Qu'il n'y a pas trois mois, des patrons de Saint-Sulpice se vantaient publiquement de payer 30 centimes l'heure de travail, à leurs ouvriers, que chez nous de malheureuses femmes gagnent 1 fr. 50 par jour et même moins. Que la grande industrie et le machinisme s'implantent toujours davantage et inévitablement.

Mais à quoi bon leur apprendre ou leur

rappeler, ils touchent ces choses-là du doigt, chaque jour, ils refusent de les admettre parce qu'elles sont contraires à leurs intérêts.

Ce qui importe pour nous, c'est de savoir si les ouvriers demeureront aussi aveugles que ces messieurs veulent bien le paraître.

Appel aux ouvriers Suisses

Plus de 2000 maçons et manœuvres sont en grève sur la place de Berne. Des baisses de salaire, et des violations de tarifs sur différents chantiers ont provoqué la lutte des ouvriers contre les employeurs. Notre organisation est malheureusement trop faible pour soutenir seule le combat, c'est pourquoi nous faisons appel à la solidarité des ouvriers suisses.

Les sommes sont requêtes au Secrétariat ouvrier, Maison du Peuple, à Berne.

Berne, le 25 septembre 1902.

Le Syndicat des maçons ;

L'Union latine ;

La Société des manœuvres.

Complément d'information sur l'attentat de M. Dubois, éditeur de la Feuille d'Avis de Chaux-de-Fonds.

M. Dubois explique ses insolences du Stand en se couvrant du rôle d'agent de police, mieux dit d'agent provocateur. Il était à constater qu'il y avait non loin de nous un certain nombre d'agents de police, de vrais ceux-là, qui assistaient à la conférence et qui ne trouvèrent rien à redire, car les conversations étaient générales dès le début des injures qu'adressait M. Cart à M. Faure. M. Dubois est donc plus royaliste que le roi, mieux il est placé évidemment pour ne pas tolérer la libre pensée.

On m'apprend en plus qu'il sortait de l'église au moment où il m'envoyait ce coup de Calabrais pour se dérober ensuite. C'est la morale d'église.

Dr Alex. FAVRE.

La grève des ébénistes à Travers

Magistrat et bourgeois coalisés contre les ouvriers

On a vraiment des mœurs patronales et bourgeoises peu ordinaires dans ce village de Travers, et l'on comprend que les ouvriers commencent à s'y agiter. Nous avons vu comment MM. Bachmann frères, se vantaient dans le *Courrier du Val-de-Travers* d'avoir jeté à la porte un ouvrier qui leur réclamait une paie de 5 francs par jour. C'était de leur part, se couper le nez pour se faire beau, car il eut été moins dé-

shonorant pour eux d'admettre comme motif de la grève celui que nous avons indiqué et qui est le véritable. Mais d'après nos informations, l'inconscience de ces Messieurs est allée beaucoup plus loin encore, et nous nous demandons jusqu'où elle ira.

Naïvement ils se sont imaginés que notre Code pénal prévoit des peines pour les ouvriers en grève, et ils ont porté plainte auprès du Juge d'Instruction, qui fit immédiatement mander par télégramme, à Môtiers, les ouvriers incriminés. Un tel empressement est à signaler; il est si rare qu'on en use, quand il s'agit de gros bonnets qui ont avalé la grenouille.

Dans son bureau, le Juge entouré du patron Ami Bachmann, du fameux contre-maître Berger, de son non moins fameux acolyte Rugua et de quelques Kroumirs, procéda à l'interrogatoire des grévistes en des formes que nous laissons apprécier à nos lecteurs. Les ouvriers grévistes, allemands d'origine, en comprennent pas ou seulement très peu le français, on employa un des plaignants, le contre-maître Berger, leur pire ennemi, comme traducteur.

On leur fit ensuite signer des pièces qu'ils n'ont nullement comprises et comme ils s'y refusaient, on les menaça de les mettre au violon, l'un d'eux y a même été enfermé pendant deux heures et il se demande encore pour quel motif.

Evidemment on a voulu de la sorte intimider les ouvriers. Cette tentative se comprend de la part des patrons, mais que penser d'un magistrat républicain qui prête son concours à de telles manœuvres. Nos députés socialistes interpellent sans doute le Conseil d'Etat sur le rôle joué par le Juge d'Instruction dans cette affaire. Un fonctionnaire doit être le serviteur du peuple et non l'instrument d'une classe.

Cette grève des ébénistes a eu le don d'horripiler les bourgeois de l'endroit, et ils se sont efforcés de faire partir les grévistes. Lundi l'un d'entre eux, député, avait intimé l'ordre à un gendarme d'arrêter les grévistes, et comme celui-ci fidèle à sa consigne s'y refusait, il est allé immédiatement à la préfecture se plaindre de lui et chercher à le faire punir. Le préfet M. Sandoz, un homme juste l'a bien écouté, mais l'a éconduit poliment. On prétend que le député en question cherche maintenant à intriguer en haut lieu pour faire déplacer le gendarme récalcitrant. Ça pourrait bien ne pas réussir.

Vraiment ce serait trop beau, et le Val-de-Travers deviendrait le pays de Cocagne du capitalisme, si on laissait faire à ces Messieurs leurs quatre volontés.

C. N.

N.-B. — Le camarade qui nous avait envoyé l'article signé « Un indigné », nous écrit qu'il a par voie juridique adressé ses nom et qualités, à MM. Bachmann frères. Il l'a fait librement sans que nous le lui ayons seulement conseillé.

Chroniques Jurassiennes

MOUTIER. (Corresp). — Camarades, avez-vous déjà entendu causer de cette manufacture d'horlogerie, qui coquettement bâtie sur les bords de la Birse mérite bien que son exploitateur, M. Emonot, à Sorvilier, ait aussi sa petite case dans les archives du socialisme.

Ce descendant de Crésus, comme la plupart de ceux qui ont pour devise: « tout pour moi, et rien pour autrui », considère ses ouvriers, qui malheureusement n'ont pas encore entendu sonner le mot syndicat à leurs oreilles, comme une classe qui lui est bien inférieure.

Il se fait remarquer par un langage dont ni Larousse ni Gazier n'ont connu les expressions, voici un exemple: Un certain jour il examinait le travail d'une ouvrière et ne le trouvant pas à son goût, il lui demanda si elle avait les yeux au... devinez le reste. Et puis l'échelle de ses prix est exorbitante, chez lui, il faut être un vrai roublard pour gagner 3 fr. 50 ou 4 fr. — par jour.

A peine le mot crise avait-il atteint le tympan de ce philosophe, qu'une idée lumineuse lui traversa le cerveau, la voici: « Nous traversons une époque bien dure pour l'ouvrier, mais bien lucrative pour moi, je vais baisser le salaire de mes ouvriers du 10 0/0, ils seront obligés d'y passer ou bien de ne plus travailler du tout car partout le travail est très calme, ainsi ils n'auront pas le plaisir de se caser ailleurs ». Aussitôt dit aussitôt fait, pauvre prolétaire s'il y avait possibilité de sucer la dernière goutte de son sang on ne l'épargnerait guère.

Mais, si ce vétérinaire, du capital est comme nous venons de le dire foncièrement égoïste il a par contre des qualités qu'il faut signaler. Il possède une usine dont beaucoup de ses confrères pourraient envier la bonne tenue et la propreté. Chaque semaine les employées du beau sexe qui ont la gloire de travailler chez lui approprient à tour de rôle les locaux de son établissement et pour ce travail si vous ne l'avez pas déjà deviné je veux bien vous dire qu'il ne les paie pas un radis.

Un ami de l'ouvrier.

Plusieurs correspondances ont dû malheureusement être ajournées faute de place. Que nos correspondants aient l'obligeance de patienter.

Editeur responsable de la SENTINELLE:

C. NAINE, Chaux-de-Fonds

Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 35^a

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy.

EXPOSITION CANTINE

desservie par Mme Vve PRÊTRE, tenancière du Café du Commerce

Pendant toute la durée de l'Exposition:

Déjeûners, Diners & Soupers

à des prix modérés 764

Service à la carte à toute heure

Consommations de choix

Entrée libre

Restaurant du MOUTON

Rue des Bêches, PORRENTROY, Rue des Bêches

A l'occasion de l'Exposition

Dîners dep. 1 fr. 50

Civet de lièvre et chevreuil

Jambon, Saucisse de ménage, Wienerlis

Gnagis, Salade au museau de bœuf

Poissons, Volailles

Toutes consommations de premier choix

Bons vins rouges et blancs 763

Se recommande,

Le tenancier.

Ivrognerie guérison

Je puis venir vous annoncer, à ma très grande satisfaction, que par votre traitement par correspondance, aussi inoffensif qu'efficace, j'ai été complètement guéri de ma passion pour les boissons alcooliques. Depuis que j'ai tout-à-fait perdu le goût de boire, ma santé s'est notablement améliorée et j'ai pris bonne mine. La reconnaissance que j'éprouve pour vous, m'engage à publier le présent certificat et à donner des détails sur ma guérison à toutes les personnes, qui m'en parlent. Le succès de la cure, que je viens de faire, se proposera rapidement et fera du bruit, car j'étais connu pour être un buveur effréné. Toutes les personnes qui me connaissent et il y en a beaucoup, seront étonnées de ma guérison et je ne manquerai pas de recommander votre procédé partout où j'irai d'autant plus qu'il peut-être appliqué même à l'insu du malade. Sihlhallenstrasse 40, Zurich III, le 28 décembre 1897. Albert Wernli. La signature de Albert Wernli a été légalisée, par le syndic, Wolfensberger, substitut de préfet. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

Dr ADLER de retour

En cas de décès

plus de démarches à faire

S'adresser directement à la Maison

Louis Leuba

Rue Léopold-Robert 16

La CHAUX-DE-FONDS

Etat-civil, Cercueils, Fossoyeurs

Transports, etc. Téléphone 872

On se rend à domicile

Monuments funéraires

J.-E. BEAUJON

Cave 9, rue Neuve 9

Excellents VINS

à 35, 40, 45, 50 centimes, etc., etc., le litre.

Vins fins, Huile d'olive

Vente à l'exporté

Syndicats ouvriers

soutenez

l'Imprimerie de la Sentinelle

par vos imprimés

Problème à prix

- 1er prix: 10 remontoirs en argent;
2e » 20 chaînes de montre doublé;
3e » 20 chaînes de montre nickel;
4e » 200 broches, bagues or, boucles d'oreilles en argent.

La Fabrique du crayon pour enlever les taches, afin de répandre ses crayons en masse, présente au public le problème ci-joint. Il s'agit de placer les 9 chiffres se trouvant dans les 9 divisions du carré, de manière que le résultat d'addition de chaque ligne soit le chiffre 15. Toute personne ayant trouvé la solution pourra concourir et recevra un prix pourvu qu'elle nous envoie, avec son adresse, le montant de 1 fr. (en timbres-poste) pour 2 crayons à 50 cent. Notre produit est le meilleur de tout ce qui existe dans ce genre, on peut se servir de notre crayon pour enlever n'importe quelle tache et pour toute étoffe, même de la soie.

Notre crayon n'abîme point les tissus, on peut s'en servir même pour nettoyer ou laver des pièces de vêtement tout entier. Le prix du crayon, qui ne devrait manquer dans aucun ménage, est de 50 cent. par pièce. — Adresse: P. Schönenberger, Zurich I, Rennweg 14. 757

Nouveau = Nouveau

Coupe-foudre, taille légumes merveilleux pour la cuisine, invention brevetée. Coupe les légumes, les oignons, etc., avec une rapidité surprenante en morceaux aussi petits que l'on veut. Plus besoin de hachoir! 10 couteaux du meilleur acier coupent à la fois!! Invention qui ne se laisse pas dépasser, pour la maison, les hôtels, etc. (Partout succès immense). Nettoyement commode et immédiat. Prix: seulement fr. 3.75. Envoi contre remboursement. — Auguste LAMBERT, seul expéditeur, à Zurich III.

Changement de domicile

A partir du 19 Avril 1902, le domicile de

L. KUNZ-MAIRE

est transféré 90, rue du Progrès, 90

Il profite de cette occasion pour aviser le public en général qu'il est toujours bien assorti en beau Bois de sapin et Foyard sec. Bois non façonné et façonné, rendu au bûcher. Troncs pour lessive. Anthracite et Briquettes, 1^{re} marque. — Vente en gros et détail.

Téléphone Usine rue de la SERRE 104 Téléphone Se recommande.

Registres en tous genres à l'imprimerie Marquis

Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le kilo

**CERCLE OUVRIER, Serre 35a
CHAUX-DE-FONDS**

Dimanche, 28 sept. 1902, dès 8 h. du soir
Grand Concert vocal et instrumental

donné par Mlles SANDOZ
Programme riche et varié
Entrée: 30 cent.

— INVITATION CORDIALE —

Café de Tempérance I.-O.-G.-T., Porrentruy

Faubourg de France

Vin, Bière, Cidre & Liqueurs sans alcool
Café, Thé, Chocolat, etc.

A l'occasion de l'Exposition

Dîners dep. 60 cent.

Restauration à toute heure

Entrée par le Faubourg

Se recommande,

La tenancière:

B. von DACH.

Vente d'un outillage pour mécaniciens

L'administration de la faillite **Les fils de Dalphon Favre, à Boveresse**, offre à vendre en bloc, par lots ou en détail le matériel de l'atelier de mécanique de la maison Les fils de Dalphon Favre, consistant en tours, tours à fileter, burins-fixes, lapidaire, tours à tourner, tours anglais, tours aux platines, tours à polir, machines diverses à tailler, à percer, limeuses, raboteuses, outils, étaux, filières, une bascule, 2 machines pour monteurs de boîtes, 2 machines à tailler les fraises, machines à percer les pierres, installations, transmissions, poulies, etc., etc. Dans le cas où tout ou partie du matériel n'aurait pas trouvé preneur auparavant, les objets restants seront vendus par enchères à **Boveresse, Mercredi, 29 octobre 1902, dès 9 1/2 heures du matin.**

Pour visiter le dit outillage, s'adresser à M. Aurèle FAVRE, à Boveresse, et pour tous autres renseignements, au notaire VAUCHER, à Fleurier, administrateur de la masse.

Môtiers, le 20 septembre 1902.

Le préposé aux faillites:
P. HAINARD.

H-2433-N

Restaurant Economique

Téléphone 919

PLACE DE L'OUEST

Tous les jours: **Dîners et soupers complets**, depuis 50 centimes.

Tous les jours: **Service à la carte.**

Tous les jours: **Pâtisseries fraîches.**

Tous les jours: **Cantine.**

Pension bourgeoise très soignée

Le Restaurant occupe le rez-de-chaussée ouest et tout le premier étage de l'immeuble 31 bis rue du Parc. — Le Cantine est servie au sous-sol (guichet du fond) le matin des 11 heures et le soir dès 6 heures.

LIQUIDATION

d'un

Magasin d'Ameublement

Le soussigné offre à liquider son stock actuel de meubles de **chambres à manger, chambres à coucher, divans, literie, crins, plumes et duvets, meubles de fantaisie, passementeries, étoffes d'ameublement** et autres articles trop long à détailler. Le tout en bonne qualité.

Les amateurs sont invités à se rendre compte par eux-mêmes des avantages qu'offre cette liquidation qui doit se faire dans un temps relativement court.

Emile HARTMANN, tapissier,
14, Rue de la Balance, 14.

Tombola de la musique

L'AVENIR, Eplatures

1^{er} lot: Une génisse fr. 400 — 2^e lot: 1 secrétaire fr. 250
3^e lot: Un canapé fr. 150 — 4^e lot: 1 régulateur fr. 75
Dernier lot: 1 montre chronomètre fr. 50

Prix du billet 50 cent. En vente partout

Les lots sont reçus avec reconnaissance chez MM. J. Friedlin, Grenier, 3. — Vital Mathez, Léopold-Robert, 100. — H. Schenk, Parc, 88. — Henri Bach, Hôtel-de-Ville, 7b, aux Eplatures. — Jean Girard, président de l'Avenir. — Charles Dreyer, secrétaire-caissier et au local, Café Spiller.

**FABRIQUE DE MEUBLES
Maison COMTE**

25-27 Boulevard Helvétique Genève Boulevard Helvétique 25-27

Nous offrons

Pour 55 francs

une **chambre à coucher** composée de: 1 lit de fer style Louis XV, avec un sommier 24 ressorts, 1 matelas, 1 traversin, 1 table-lavabo, 2 chaises, 1 glace, 1 descente de lit moquette.

Pour 190 francs

une **chambre** composée de: 1 lit noyer massif, 2 places, 1 bon sommier 36 ressorts, 1 matelas avec couches de laine à bourrelets, 1 traversin plume épurée, 1 table carrée noyer, joli pied tourné, 1 table de nuit noyer, 1 tapis de table, un lavabo marbre, 2 chaises Louis XV canonnées 1 glace double Saint-Gobain, 1 descente de lit moquette.

Pour 165 francs

une **chambre** composée de: 1 lit noyer massif, 2 places, 1 bon sommier 36 ressorts, un matelas avec couches de laine à bourrelets, 1 traversin plume épurée, 1 table carrée noyer poli, pied tourné, une table de nuit noyer, 1 tapis de table, un lavabo marbre, 2 chaises Louis XV canonnées, 1 glace double Saint-Gobain, 1 descente de lit moquette.

Pour 200 francs

une **chambre** composée de: 1 lit noyer massif, 2 places, 1 sommier 36 ressorts, 1 matelas à bourrelets, 1 traversin plume, 2 oreillers plume fine, 1 couverture, 1 descente de lit moquette, 1 table de nuit noyer, 1 commode noyer, 4

tiroirs, 1 table ronde, 3 chaises vernies, 1 glace double Saint-Gobain.

Pour 60 francs

1 lit de fer, 1 place avec sommier métallique, 1 matelas couche laine, un traversin plume épurée, 1 chaise paille, 1 glace, 1 table carrée, 1 table de nuit avec dessus marbre, 1 descente de lit moquette.

Pour 81 francs

une **salle à manger** composée de: 1 table à rallonges, noyer, 12 couverts, 6 chaises canonnées.

Pour 130 francs

un **salon** composé de: 1 joli petit canapé formant lit, en beau damas laine, 4 chaises Louis XV sur crins à ressorts, 1 fauteuil Voltaire mi-crin.

Pour 225 francs

une **salle à manger** composée de: 1 buffet noyer, étagère à colonnettes, fronton sculpté, 1 table à coulisse noyer massif, coulisseau chêne, 12 couverts, 2 rallonges, 6 chaises Louis XV, canonnées pieds tournés.

Pour 295 francs

une **salle à manger** composée de: 1 beau buffet Henri II, vitré, 2 corps, galeries, porte sculptée, 1 table Henri II à rallonges, 6 chaises canonnées Henri II, assorties.

La Maison ne vend que des meubles neufs

La Maison ne vend que des meubles neufs

MEUBLEZ-VOUS à la MAISON COMTE, fabrique de meubles, Genève, Boulevard Helvétique, 25-27. C'est la maison ayant le plus grand choix de meubles de la Suisse et vendant le meilleur marché. Demandez le grand catalogue illustré. Meubles de jardins. Maison fondée en 1882.

Meubles riches et ordinaires. Spécialité de meubles massifs. Grand choix de tapis, glaces, tentures, linoléum, garnitures de lavabo, couvertures, crins, plumes et duvets. La maison se charge de l'installation rapide de villas, pensions, hôtels, etc. Grands ateliers avec force motrice. — *Meublez-vous à la Maison Comte, vous serez bien servi et dépenserez peu d'argent.* — Déménageuse capitonnée pour les transports. — **Téléphone No 1371.**

Plusieurs diplômes d'honneur, prix, etc.

Grands agrandissements

GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS

Un de nos voyageurs est à la disposition de toute personne qui en fait la demande, aucun frais n'est compté pour le déplacement.

N'achetez pas de Chaussures

avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré, avec plus de 200 gravures de la maison d'envois 623

Guillaume Graeb à Zurich

Trittligasse 4,

Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.

J'expédie contre remboursement:

Souliers pour filles et garçons, très forts, No 26-29 à fr. 3.50

No 30-35 à fr. 4.50

Bottes en feutre pour dames, semelles en feutre et en cuir à fr. 3.—

Pantouffles en canevas pour dames à fr. 1.90

Souliers à lacer pour dames, très forts à fr. 5.50

Les mêmes, plus élégants, avec bouts à fr. 6.40

Bottines à lacer pour hommes, très fortes à fr. 7.90

Les mêmes, avec bouts, élégantes à fr. 8.25

Souliers pour ouvriers, à fr. 5.90

Echange de ce qui ne convient pas. — Rien que la marchandise garantie solide. — Service rigoureusement réel. Za-2294-g

La maison existe depuis 22 ans

Favorisez

l'industrie suisse

Régulateurs très soignés, de toute beauté, fabrication suisse, se trouve en grand choix chez

A.-L. DUBOIS, 14, Numa-Droz, 14, La Chaux-de-Fonds,

à des prix très modérés.

Se recommande.

Coqueluche

Mes deux enfants, un petit garçon de 3 ans et une fillette de 16 mois, étaient atteints tous les deux de la **coqueluche** et dès le début de la maladie, les accès de toux étaient extrêmement violents et fatiguaient beaucoup les enfants. Dans l'espoir de diminuer leurs souffrances, je demandais des conseils à la **Polyclinique privée de Glaris** qui, par un traitement inoffensif, mais parfaitement rationnel et sans voir les enfants, réussit à les guérir radicalement en 4 semaines. Ce beau succès est d'autant plus méritoire qu'en général, la durée de la maladie est de 8 à 12 semaines. Il est à remarquer aussi que les diverses phases en ont été beaucoup plus bénignes qu'elles ne le sont d'ordinaire. C'est donc une erreur de croire qu'il n'y a rien à faire contre la **coqueluche** et je ne puis qu'engager tous les parents dont les enfants sont atteints de **coqueluche** de leur faire suivre le traitement très simple que leur indiquera la **Polyclinique privée de Glaris**, laquelle je remercie bien sincèrement des bons soins qu'elle a prodigués à mes enfants. Bâle, Markgräferstrasse 34, le 10 décembre 1900. Nicolas Güdel-Bögli. Signature attestée par Schneider, chancelier de Bâle-Ville. Bâle, le 10 décembre 1900. Adresse: **Polyclinique privée de Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.**

Fournitures d'Horlogerie -- Bijouterie

A. Voisard, Porrentruy

A côté de l'Hôtel-de-Ville

Gros

Détail

Assortiment complet pour Fabricants d'horlogerie, Planteurs d'échappements, Dorcurs, Nickcleurs, Régleurs, Pierristes, Polisseurs, Fabricants de boîtes, etc., etc.

LAMPES & QUINQUETS avec accessoires

Huile pour parquets, garantie

Dépôt des Spiraux Schweingruber, St-Imier

Représentation générale des plaques de

cadrans **CONTESSÉ**

TABACS

CIGARES

Prix hors concurrence

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces